

Le monde depuis 1991

Programme de terminale générale — BO spécial n°8 du 25 juillet 2019

On a annoncé en 1991 la fin des grands affrontements. Les années qui suivent sont pourtant parmi les plus meurtrières du siècle : la prévision attendait le retour d'un type de guerre pendant qu'un autre s'installait.

1 Ce que la fin de la bipolarité change

RÈGLE

La fin de la bipolarité ne fait pas reculer les conflits : elle en **change la nature**. Les guerres **entre États** reculent, les guerres **internes aux États** progressent — sécessions, effondrements d'autorité, affrontements entre groupes armés à l'intérieur de frontières reconnues. Ces conflits touchent davantage les **civils**, durent plus longtemps et se règlent moins par des traités, faute d'États identifiables pour les signer.

moins de guerres entre États, plus de guerres dans les États

LE PIÈGE QUI COÛTE LE PLUS DE POINTS

Décrire les années qui suivent 1991 comme une période apaisée, avant un retour des tensions au début du siècle suivant. — Le découpage en « décennie calme puis retour de la violence » repose sur une lecture centrée sur les grandes puissances. Pendant cette même décennie se déroulent les guerres de **Yougoslavie**, avec le massacre de Srebrenica en **1995**, qualifié de **génocide** par la justice internationale, et le génocide des Tutsi au Rwanda en **1994**. Écrire que ces années furent paisibles revient à considérer que ce qui n'oppose pas les grandes puissances ne compte pas.

Le réflexe : Demander : apaisée pour qui ?

2 L'hyperpuissance et ses limites

DÉFINITION

Le terme d'**hyperpuissance** a été forgé pour décrire la position des États-Unis dans les années qui suivent 1991 : une supériorité simultanée dans tous les domaines — militaire, économique, technologique, culturel — sans rival capable de l'équilibrer. Le mot dit une **configuration**, pas une capacité à obtenir ce qu'on veut : la période montre précisément qu'une supériorité de moyens ne garantit pas la maîtrise des situations où on les engage.

PROPRIÉTÉ

Les attentats du **11 septembre 2001** ouvrent une séquence de « guerre contre le **terrorisme** » : intervention en Afghanistan la même année, en Irak en **2003**. Ces engagements montrent les limites de la puissance militaire face à des adversaires non étatiques et à des situations politiques locales. Ils ont en outre un coût **intérieur** — débats sur les libertés, la surveillance, les procédures d'exception — qui dure bien au-delà des opérations.

Le mot **terrorisme** désigne l'usage de la violence contre des civils pour produire un effet **politique** par la peur. Sa définition juridique reste discutée entre États, et son emploi est parfois étendu à des adversaires politiques quelconques. Employer le mot suppose donc de dire **ce qu'on qualifie** — un acte, un groupe, une stratégie — plutôt que de le laisser opérer seul.

3 Vers la multipolarité

PROPRIÉTÉ

Plusieurs évolutions déplacent l'équilibre. La montée de la **Chine**, devenue une puissance de premier plan par sa production, son commerce et ses investissements d'infrastructures. L'affirmation d'autres puissances régionales. Et la **crise financière de 2008**, partie du secteur immobilier américain, qui affecte l'économie mondiale et fragilise le modèle dont les États-Unis étaient les promoteurs. Le monde devient **multipolaire** : plusieurs centres de décision coexistent sans qu'aucun ne domine.

La **multipolarité** n'est ni un progrès ni un recul en soi. Elle multiplie les acteurs capables de bloquer une décision collective, ce qui rend la coopération plus difficile sur les sujets qui l'exigent — climat, santé, régulation financière. Et elle réduit la capacité d'un seul acteur à imposer sa solution, ce que ses partisans tiennent pour un progrès. Les deux constats sont exacts et ne se compensent pas.

ANALYSER UNE CRISE INTERNATIONALE DEPUIS 1991

- 1 Identifier les **acteurs** : États, groupes armés, organisations internationales, populations.
- 2 Déterminer la **nature** du conflit : entre États, interne à un État, ou les deux ?
- 3 Repérer les **causes** internes — politiques, économiques, mémorielles — avant les causes extérieures.
Expliquer un conflit par les seules ingérences extérieures efface les acteurs locaux.
- 4 Examiner la **réponse internationale** et ce qui l'a rendue possible ou impossible.
- 5 Conclure en nommant précisément les faits — **génocide**, crime de guerre, **terrorisme** — et en disant qui les a qualifiés ainsi.

À VÉRIFIER

- Ai-je écrit que les conflits **changent de nature** plutôt qu'ils ne reculent ?
- Ai-je évité de qualifier les années 1990 de **paisibles** ?
- Ai-je nommé les conflits de cette décennie, dont la **Yougoslavie** ?
- Ai-je présenté l'**hyperpuissance** comme une **configuration**, non une toute-puissance ?
- Ai-je dit **ce que je qualifie** en employant le mot **terrorisme** ?
- Ai-je exposé la **multipolarité** dans ses deux effets, sans trancher ?

À RETENIR

- Après 1991, les conflits **changent de nature** : moins entre États, plus **dans** les États.
- Ces guerres touchent davantage les **civils** et se règlent moins par des traités.
- Les années 1990 ne sont pas **apaisées** : **Yougoslavie**, Srebrenica **1995**, Rwanda **1994**.
- Toujours demander : apaisée **pour qui** ?
- **Hyperpuissance** : une **configuration**, non une capacité à tout obtenir.
- **11 septembre 2001** : Afghanistan la même année, Irak en **2003**.
- Une supériorité de moyens ne règle pas une situation politique locale.
- Le mot **terrorisme** demande de dire **ce qu'on qualifie**.
- **Crise financière de 2008** : partie de l'immobilier américain, mondiale ensuite.
- Montée de la **Chine** par la production, le commerce et les infrastructures.
- La **multipolarité** entrave la coopération et limite l'imposition : les deux à la fois.